

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 365

Artikel: Printemps chinois 1976 : une commune populaire
Autor: Abravanel, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une commune populaire

Nous avons visité deux communes populaires, l'une près de Pékin, qui s'adonne principalement à la culture des légumes, l'autre à une heure de Shangaï, qui produit 51 % de riz et de blé, 39 % de coton et 10 % de colza, sans parler de quelques cultures vivrières.

Lors de la prise du pouvoir par les communistes en 1949, la réforme agraire a distribué les terres entre les exploitants, qui se sont organisés en équipes d'entraide. En 1954 se sont instaurées les coopératives dites inférieures, dans lesquelles chaque propriétaire touchait un intérêt pour la terre qu'il mettait à la disposition de la communauté. Deux ans plus tard, l'intérêt a été supprimé et, dans cette unité de Shangaï que nous prenons pour exemple, onze coopératives de type socialiste se sont instaurées. Elles se sont groupées en 1958 en une commune populaire comprenant 21 000 personnes ou 5130 familles, établies sur 1687 hectares de terres cultivées.

Quittant la banlieue industrielle de Shangaï, une bonne route de campagne nous amène au centre de la commune. Oh ! rien de semblable à Vevey ni même à Moudon. Il s'agit de quelques étables, d'un parc à vaches noires et blanches et de trois maisons à un étage formant une cour sur trois côtés. Un peu plus loin l'hôpital à deux étages, les ateliers de réparation. Un seul immeuble genre locatif.

Nous comprenons qu'au niveau de la commune populaire s'exerce l'activité industrielle complémentaire à l'exploitation agricole : entretien des 34 tracteurs moyens, des 136 motoculteurs, des machines à repiquer le riz et des dragueurs. La commune fabrique ses instruments aratoires, son mobilier, ses articles sanitaires et d'usage courant (ampoules électriques, poudre à lessive, serviettes) et même les accessoires des machines lourdes. Elle s'occupe également de l'élevage : un énorme tau-

reau, patibulaire comme tous les taureaux, le troupeau de vaches fribourgeoises susmentionné, de nombreux cochons noirs ou roses, des oies, des canards. Ces activités représentent un chiffre d'affaires de 17 millions de francs suisses en 1975, dont le bénéfice constitue le fonds d'accumulation et le fonds de bien-être de la commune. C'est sur le fonds, et à l'aide des subventions de l'Etat, que l'on construit et entretient les canaux, les 17 écoles et lycées, l'hôpital central et les dispensaires, les routes.

L'équipe de production

Les onze brigades de la commune, unités administratives intermédiaires, comprennent les 123 équipes de production. Celle-ci représente la véritable unité de base réunissant une cinquantaine de foyers, comme nos petits villages campagnards. Pas d'église, pas de café, certes, dans ces villages, mais une grande place au milieu des maisons à deux étages, des lopins individuels d'environ 700 m² où chaque famille cultive ses légumes et élève son porc et quelques volailles. Chaque équipe a son école et son médecin aux pieds nus. La plus éloignée n'est pas à plus de 4 km du centre de la commune où se trouve l'équipement culturel rudimentaire (projecteur de cinéma, bibliothèque).

L'équipe de production vend son blé et son riz à l'Etat, à un prix garanti. Elle tient sa comptabilité particulière. A l'époque où nous visitons la commune, les paysans étaient en train de semer le coton entre les rangées, pourtant serrées, des céréales.

L'équipe verse à ses membres le 51 % du produit de ses ventes, sur la base d'un salaire minimum augmenté selon le système des points de travail distribués par l'assemblée des citoyens. 36 % est consacré aux dépenses agricoles (semences, engrangis, insecticides, outils, réparations), 8 % va au fonds d'accumulation, destiné à financer la mécanisation et tous les investissements, 4 % est versé à l'Etat comme impôt (il n'y a pas d'impôt personnel).

Structures politiques

La commune populaire est administrée par le comité révolutionnaire de 24 membres, dont 8 femmes, 4 cadres et 2 miliciens. Ce comité est élu par l'ensemble des membres de la commune, mais doit être approuvé par l'autorité politique supérieure (le district). On nous dit qu'il est bien rare que le comité de district désavoue l'élection de la base. En effet, qui oserait présenter comme candidat un contre-révolutionnaire, un de ces ennemis du peuple dont le Président Mao a dit qu'ils forment le 5 % de la population ? Sur les 21 000 habitants de la commune, 970 appartiennent au parti. Sur les 24 membres du comité révolutionnaire, 21 sont du parti. D'ailleurs le comité révolutionnaire est soumis à la direction du parti et souvent le président de l'un est secrétaire de l'autre, ce qui facilite évidemment le dialogue. C'est le comité révolutionnaire qui établit le plan de production et d'équipement de la commune, puis contrôle son exécution après l'approbation du comité du parti, ceci dans le cadre du plan national. Notre commune a livré en 1975 2 420 000 kg de céréales et de riz à l'Etat, en plus de la consommation propre de ses membres. Elle a une réserve de grain de six mois. Le rendement est de 15 tonnes par hectare, nous dit-on, trois fois plus qu'en 1949; en ce qui concerne le coton égréné, il atteint 853 kg, savoir cinq fois et demi plus qu'il y a vingt-cinq ans.

Planification et autogestion

Tout au long de ces trois semaines de voyage, de Pékin à Canton, nous nous demandons comment concilier un plan national contraignant et l'autonomie gestionnaire des unités de base. Cette commune populaire nous fournit un élément de réponse.

Tout d'abord l'équipement social se fait au niveau de la commune, voire de la brigade ou même de l'équipe. Gros étonnement : il n'y a pas en Chine de sécurité sociale nationale. C'est la commune ou l'usine qui crée sa propre mutualité. Ici, pour

¹ Voir DP 362, 363, 364.

3 francs par an, chaque habitant est soigné gratuitement. Le coût de la scolarité varie d'une unité à l'autre. Second étonnement : le jardin d'enfant, l'école primaire coûtent souvent quelques yuans (1 yuan = 1 fr. 40). L'école secondaire et l'enseignement supérieur sont généralement gratuits.

Enfin c'est l'unité de base qui décide de la mise en culture des champs et de la construction des logements.

Le choix des industries à développer se fait au niveau de la commune. L'Etat n'intervient, semble-t-il, que pour subventionner les gros travaux, tels l'irrigation, ou aider au démarrage des régions les plus pauvres, notamment les paysans de montagne (que le monde est petit !) Il a encouragé d'abord les environs des villes (Shangaï a

11 millions d'habitants) pour éviter le retour des famines historiques. Mais nous verrons dans le Hunan, près du village natal de Mao, des paysans qui labourent encore les rizières avec des charrioles rudimentaires traînées par un buffle, de l'eau jusqu'au genou. La mécanisation est prévue dans deux à cinq ans.

On nous a peut-être montré des communes populaires modèles. Mais alors il y en a beaucoup, car d'autres voyageurs avec lesquels nous comparions nos impressions, en ont visité de semblables ailleurs. Comme tous les paysans que nous avons vus, des fenêtres du car ou du train, ceux-ci ont l'air bien nourris et en bonne santé, les joues rouges au point qu'on se demande où a passé la race jaune.

Ph. A.

DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Un hebdomadaire israélite

A l'occasion du 75e anniversaire de sa parution, la revue juive « Israelitischen Wochenschrift für die Schweiz » (IW) publie un volumineux numéro spécial. Cet hebdomadaire contient aussi des articles en français, mais il a toujours paru à Zurich. Le rappel des trois quarts de siècle de cette publication fournit à la rédaction l'occasion de publier des documents illustrant le fait que la collection est un miroir fidèle d'une période fort mouvementée. On ne lit pas sans émotion les « gros titres » annonçant l'assassinat de Rathenau en 1922, la « nuit de cristal » en 1938, la Déclaration Balfour en 1917, la proclamation de l'Etat d'Israël en 1948.

A côté de messages de félicitations du président de la Confédération et du « syndic » de Zurich, quelques lignes émanant de personnalités et d'organisations juives.

Il est certain que ceux qui désirent se renseigner sur la vie juive dans notre pays tireront profit d'une lecture de ce journal qui se veut indépen-

dant, chaque collaborateur prenant la responsabilité de sa contribution.

Une publication socialiste

Le « Freier Aargauer » (L'Argovien libre) publie une sympathique brochure à l'occasion du 70e anniversaire de sa fondation. Sur un peu plus de 100 pages, elle donne un reflet de 70 ans de politique argovienne et de politique suisse. Une vingtaine d'auteurs ont rédigé une matière répartie sous les titres suivants : questions relatives à la presse et au « Freier Aargauer », le développement de la sociale-démocratie, le travailleur et ses partenaires sociaux, la longue marche vers l'Etat social, le développement de nos transports, l'Argovie en transformation, le mouvement sportif et culturel ouvrier.

Quelques données sous forme de listes et des photos complètent une brochure qui devrait inciter les travailleurs organisés à mieux soutenir leur presse quotidienne.

— *Le magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger » poursuit sa série consacrée aux personnes qui « ont du temps » devant eux. Le volet de cette semaine : comment s'engager aux côtés des promoteurs d'une initiative ou d'une pétition (de quartiers, de locataires, etc.), comment lancer une telle entreprise et participer ainsi à l'aménagement de la vie communautaire. Toutes actions, précisent les auteurs de l'enquête, qui ne s'inscrivent nullement en contradiction avec l'activité traditionnelle des partis ou dans la ligne d'une contestation systématique de l'ordre établi.*

— *Le supplément politique et culturel de fin de semaine de la « National Zeitung » revient, lui, en première page, sur l'histoire du « rapport Bonjour » (la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale). Plus loin, un vigoureux et long plaidoyer pour la vidéo, présenté comme le moyen de stimuler sa propre activité, comme le moyen de parvenir à une réelle « émancipation ».*

A lire également dans ce même numéro de la « NZ », une exégèse, signée Frank A. Meyer, du succès de l'émission de la Télévision suisse-alémanique « Kassensturz », cette émission, spécialisée pourtant des sujets députés ardus, qui a été littéralement plébiscitée lors des derniers sondages organisés pour le compte des responsables du petit écran outre-Sarine. Il vaut la peine de répéter ici les chiffres d'audience obtenus par ce journalisme d'un type nouveau, ou en tout cas rare dans notre pays : près de 90 % des téléspectateurs qui ont déjà suivi « Kassensturz », la tiennent pour une bonne, voire une très bonne émission ; 33 % de tous les téléspectateurs sont des fidèles de cette émission, tandis que 28 % la regardent souvent, 25 % occasionnellement, et seulement 14 % ne s'y sont jamais intéressés.

Une dernière note intéressante dans ce numéro remarquablement dense de la « NZ » : le point sur la situation de la femme anglaise, six mois après l'entrée en vigueur de la disposition légale stipulant que les sexes ont les mêmes droits outre-Manche.